

chez les juifs, à l'exemple des patriarches, de bénir ses enfants. Au moment où Joachim leva sa main défaillante sur la tête de sa fille, suivant la même tradition, Dieu lui fit entrevoir les glorieuses destinées de Marie. Le vieillard sourit doucement à sa fille, et, laissant tomber sur elle un regard d'admiration et d'amour, il expira.

Anne et Marie rendirent les devoirs suprêmes au corps inanimé de Joachim, en se conformant au rituel touchant des juifs. Le corps de Joachim fut placé dans le caveau sépulcral creusé sous sa propre maison. On en montre encore aujourd'hui l'emplacement dans la crypte de l'église Sainte-Anne.

Hélas ! peu de temps après, les larmes de Marie, à peine séchées, recommencèrent à couler. Anne ne tarda pas à joindre son vertueux époux. Tous les écrivains anciens qui ont parlé avec quelques détails de la famille de la Sainte-Vierge, sont d'accord pour nous apprendre que le mort de sainte Anne suivit de près celle de Joachim. Marie quitta de nouveau le temple et vint recueillir le dernier soupir de sa mère. Quels adieux touchants durent échanger une telle mère et une telle fille ! Anne laissait sa fille orpheline : Marie allait être séparée de la meilleure des mères ! L'une et l'autre toutefois, avec les sentiments d'une piété sincère et éclairée, mettaient leur confiance en Celui qui ne trompe jamais. L'exquise sensibilité de Marie fut ainsi soumise coup sur coup à la plus rude épreuve. Elle reçut, en versant un torrent de larmes, les derniers embrassements de sa mère ; elle lui ferma les yeux, et ne s'éloigna de cette maison de douleur qu'après avoir présidé elle-même aux obsèques. Anne fut placée dans la même grotte funéraire que son mari. Son tombeau y est encore apparent.

Plus tard les ossements des deux époux furent transférés dans le sépulcre voisin de la grotte de Gethsémani, où le corps de la Vierge reposa quelques instants, sans pouvoir être retenu dans les liens de la mort.

L'abbé J. J. BOURASSÉ.